

tendre les ambassadeurs à leur passage : Tchhang-khouang-ye et les autres leur notifièrent les édits de l'empereur, et tous les reçurent en se prosternant du côté de l'orient. A l'ouest des limites des Tchoung-yun, on entre dans le désert de Kian (1). Comme on n'y trouve pas d'eau, on est obligé de creuser la terre, et de prendre du sable humide, qu'on se met sur la poitrine, pour calmer la soif. Plus loin, à l'ouest, on passe la rivière Hian. On fut obligé de couper des jets d'osier et de les étendre sur la glace, sans quoi on n'eût pu marcher sans tomber. Plus à l'ouest encore, on arrive à Kan-tcheou. Ce Tcheou a été fondé par les habitans de Iu-thian; il est au sud-ouest de Cha-tcheou, et on assure qu'il est éloigné de la capitale de 9,500 li. On marche encore deux jours pour arriver à 'An-kiou-tcheou, et enfin à Iu-thian. Li.

---

(1) Il y a ici un caractère dont la prononciation n'est pas connue, suivant le Khang-hi Tseu-tian (Cl. CLXIV., tr. 10, addit.), mais qui passe pour être une corruption de Kian (Cl. CXC VII, tr. 10), *eau saumâtre*. La suite du passage rend cette conjecture extrêmement probable.